

# HOTEL LES CABANETTES



## ARCHITECTE

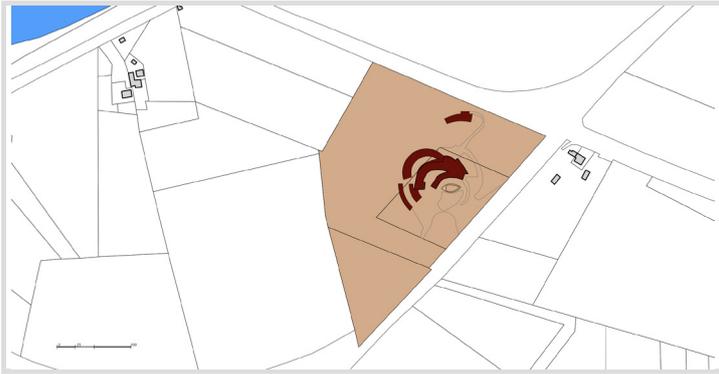
Armand Pellier

## COMMANDITAIRES

Marc et Louise Berc

## DATES

1965-1967 ; 1976-1978



Plan de localisation (FB, document source : matrice cadastrale 2008, service des Impôts)



Vue générale (cl. EMJ, 2009)

## LOCALISATION

Adresse	Référence cadastrale (matrice cadastrale 2008, service des Impôts) DN 49-50	Coordonnées géographiques
RD 572 Saliers  13200 Arles (hors agglomération)		Latitude <b>N</b> 43°59'54 Longitude <b>E</b> 4°27'51

## DATATION

## ANALYSE TYPOLOGIQUE

<b>Date de construction</b> 1967 - 1977 <b>N° PC</b> 63/2242P	<b>Typologie</b> Etablissement commercial, artisanal ou industriel
<b>Datation détaillée</b> -novembre 1962 : mise au point du projet ; -décembre 1962 : dépôt de la demande de permis de construire ; -novembre 1963 : délivrance du permis de construire ; -1965-1967 : construction de la première aile ; -1976 : construction de la villa ; -1976-1978 : construction de la deuxième aile ;	<b>Programme</b> Architecture commerciale
	<b>Intervention</b> Construction

## ACTEURS

<b>Architecte(s)</b> PELLIER Armand <i>Architecte</i>	<b>Autre(s) acteur(s)</b> Famille BERG-BOUCARD <i>Propriétaires actuels</i> Entreprise Valette <i>Maçonnerie (1965-1967)</i> Entreprise Tino <i>Maçonnerie (1976-1978)</i> Entreprise STEP <i>Menuiserie métallique</i> Entreprise Matex <i>Menuiserie (1965-1967)</i> Entreprise Peyron <i>Menuiserie (1976-1978)</i> Entreprise Sourion <i>Ferronnerie</i> Entreprise Cenac Paul <i>Vitrierie, miroiterie</i> Entreprise Dock du lino <i>Revêtement de sol</i>
<b>Commanditaire(s)</b> BERG Marc et Louise	

## ANALYSE URBAINE

## PROGRAMME ARCHITECTURAL

<b>Paysage d'origine</b> Rural	L'hôtel Les Cabanettes a été construit entre 1965 et 1967, en Camargue, sur la commune d'Arles, à proximité du hameau de Saliers, selon un projet établi par l'architecte Armand Pellier (1910-1989). Le couple d'hôteliers formé par Marc Berg (1918-1983) et son épouse, Louise Berg-Vors (née en 1920), est à l'initiative de ce projet. Le bâtiment initial a été agrandi par Armand Pellier entre 1976 et 1978. L'hôtel des Cabanettes est le fruit d'une rencontre : celle d'un couple d'hôteliers, entreprenant et doté d'une grande ouverture d'esprit, avec un architecte singulier. Pressentant le développement du tourisme et la mutation des loisirs, les époux Berg ambitionnent de créer un complexe touristique d'un nouveau genre comprenant, outre un hôtel et un restaurant, des équipements sportifs.
<b>Accessibilité</b> Unique	
<b>Caractéristiques fonctionnelles</b> Voirie primaire	
<b>Caractéristiques formelles</b> Route [discontinuité bâtie]	
<b>Découpage foncier</b> Non	
<b>Particularité</b> Forme régulière	
<b>Morphologie urbaine</b> Non concerné	
<b>Espace non bâti</b> Espace vert collectif, aire de stationnement	
<b>Composition urbaine</b> Orientation solaire	

# HOTEL LES CABANETTES



Vue générale et détails (cl. EMJ, 2009).

## CONTEXTE

L'hôtel Les Cabanettes a été construit entre 1965 et 1967, en Camargue, sur la commune d'Arles, à proximité du hameau de Saliers, selon un projet établi par l'architecte Armand Pellier (1910-1989). Le couple d'hôteliers formé par Marc Berc (1918-1983) et son épouse, Louise Berc-Vors (née en 1920), est à l'initiative de ce projet. Le bâtiment initial a été agrandi par Armand Pellier entre 1976 et 1978.

L'hôtel des Cabanettes est le fruit d'une rencontre : celle d'un couple d'hôteliers, entreprenant et doté d'une grande ouverture d'esprit, avec un architecte singulier.

### Des maîtres d'ouvrage audacieux

Marc et Louise Berc sont hôteliers-restaurateurs. Originaires de Beaucaire, ils possèdent un établissement à Saint-Gilles-du-Gard depuis 1950, l'hôtel du Globe. Au tournant des années 1960, désirant rénover la salle de restaurant, ils se mettent en quête d'un architecte. Ils en consultent deux : le Nîmois Georges Chouleur ainsi qu'un architecte marseillais (dont le nom ne nous est pas parvenu). Les propositions de ces derniers ne les satisfont pas. Un entrepreneur de Saint-Gilles-du-Gard leur conseille de s'adresser à Armand Pellier. Ils tombent sous le charme de l'homme et de sa proposition. Ils lui confient donc les travaux d'aménagement de la salle de restaurant de l'hôtel du Globe.

Les époux Berc ont un projet d'une toute autre envergure. Pressentant le développement du tourisme et la mutation des loisirs, ils ambitionnent de créer un complexe touristique d'un nouveau genre comprenant, outre un hôtel et un restaurant, des équipements sportifs. Pour donner corps à leurs rêves, ils n'envisagent pas de faire appel à un autre architecte qu'Armand Pellier.

### Armand Pellier, un architecte singulier

Ce dernier est un architecte singulier sur la scène architecturale régionale. Sculpteur, tailleur de pierre, carrier, très engagé dans le compagnonnage, Armand Pellier entre en architecture par le biais de la décoration.

Né en 1910 à Marseille, dans le quartier du Panier où son père exerce le métier de boulanger, il étudie la sculpture à l'École des Beaux-arts de Nîmes (1926-1930) puis, après une interruption due à son service militaire effectué au Moyen-Orient, à l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris (1932-1935). Dès cette époque, il utilise comme support de ses créations un tracé régulateur qui s'inspire du Nombre d'or.

En 1935, Armand Pellier s'installe à Nîmes en tant que sculpteur statuaire. Cette même année, il rencontre Jean Bernard (1908-1994), sculpteur très impliqué dans la renaissance du compagnonnage. Il entraîne Armand Pellier dans cette aventure.

En 1940-1941, avec sa femme Madeleine, ce dernier remet en exploitation une carrière d'extraction de pierre du Pont-du-Gard située à Vers (Gard). Cette carrière, L'Authentique, fournit une pierre utilisée depuis l'Antiquité. Peu après la reprise de l'exploitation de L'Authentique, la pierre du Pont-du-Gard est remise à l'honneur lors de la Reconstruction, notamment à Marseille (immeubles du front de mer du Vieux-Port, 1952-1954, arch. : Fernand Pouillon et André Devin).

Cette pierre calcaire jaune paille, compacte à gros grains, devient la matrice de l'œuvre d'Armand Pellier : de la sculpture, ce dernier glisse vers la fabrication de cheminées, puis vers la décoration (frontons des caves coopératives du Languedoc-Roussillon conçues par l'architecte Henri Floutier), vers la scénographie (Congrès eucharistique et Exposition artisanale de Nîmes en 1951 et 1956) et, enfin, vers l'architecture.

En 1952, tandis que Madeleine Pellier assure la direction de la carrière L'Authentique, Armand Pellier s'installe en tant que maître d'œuvre en bâtiment grâce à l'agrément qu'il a reçu de la Fédération nationale des bureaux d'études et techniciens du bâtiment (Nîmes). Il ne sera inscrit sur la liste des agrées en architecture que neuf ans avant sa mort, en 1980.



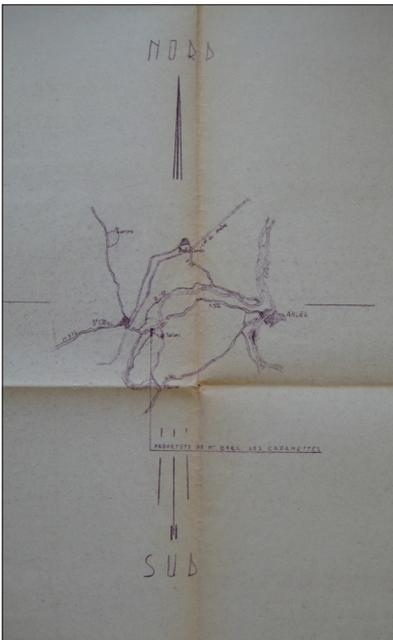
Maison Mas Saint-Olympe (Nîmes, 1967), cl. EMJ, 2010.

Dès les années 1950, le style personnel d'Armand Peller lui permet de s'imposer auprès d'une clientèle privée pour laquelle il réalise de nombreuses villas individuelles à Nîmes et dans sa région. Le domaine de l'architecture commerciale lui fournit également un terrain d'expression privilégié comme en témoigne l'hôtel Les Cabanettes.

### Site

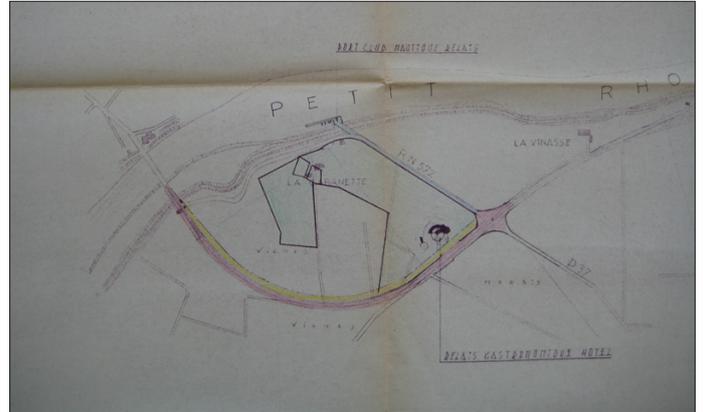
Dans l'optique de construire leur établissement, Marc et Louise Berc acquièrent un terrain situé « aux portes de la Camargue », sur la commune d'Arles (15 kilomètres), à proximité du hameau de Saliers (1,5 kilomètres) et du village de Saint-Gilles-du-Gard (3 kilomètres).

Ce terrain est situé en zone rurale, où ne sont autorisées que les constructions destinées à l'exploitation agricole. Pour édifier Les Cabanettes, Marc et Louise Berc obtiendront d'ailleurs une dérogation de la part de la Commission départementale d'urbanisme (6 mars 1963).



Plan de localisation (s.d. circa 1962), AD 13 165 W 836.

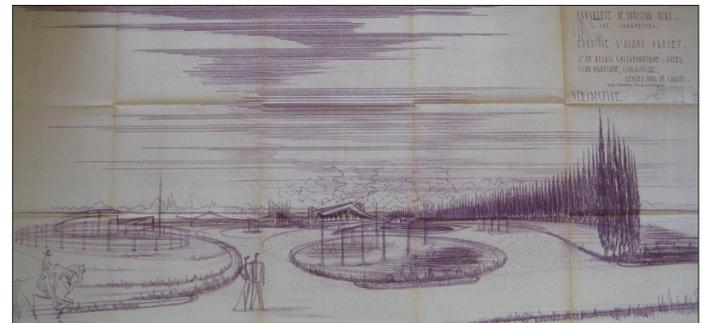
Le terrain présente l'avantage d'être grand (plus de 12 hectares), plat et boisé. Situé en bordure de la départementale 572 reliant Arles à Saint-Gilles-du-Gard, il est facilement accessible et bénéficie d'une bonne visibilité depuis la route. Il est alimenté en eau par le réseau public du hameau de Saliers. Enfin, il possède un accès sur le Petit Rhône, ce qui permet d'envisager la construction d'une base nautique.



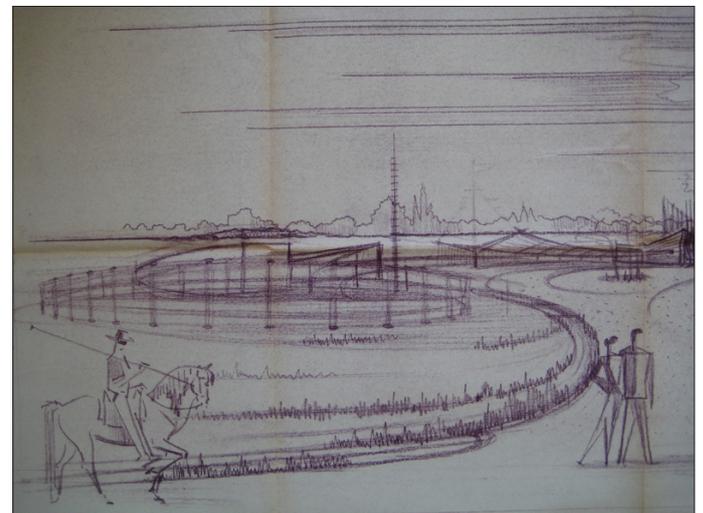
Plan de situation (s.d. circa 1962), AD 13 165 W 836.

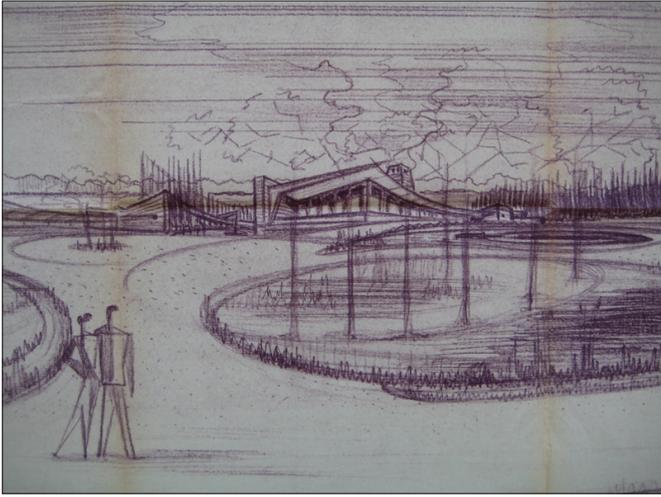
### Un programme ambitieux, partiellement réalisé

Visionnaires, Marc et Louise Berc souhaitent ouvrir un établissement hôtelier haut de gamme, qui puisse répondre aux attentes des classes moyennes et supérieures de la France des Trente glorieuses lors d'un séjour en Camargue. Ils le présentent comme « *Un relais gastronomique, hôtel, club nautique, rendez-vous de chasse aux portes de la Camargue* ».

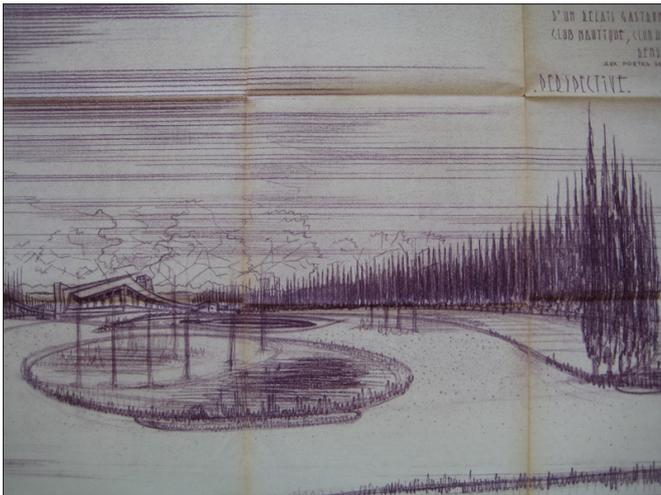


Esquisse d'avant-projet (s.d. circa 1962), AD 13 165 W 836.





Le programme initial, servant de base à la demande de permis de construire, comprend un restaurant gastronomique, un hôtel de quatorze chambres, un appartement destiné aux propriétaires, une piscine, un club hippique, un club nautique et un enclos circulaire en bois dédié aux jeux taumachiques (bouveau). Signe du temps, une place importante est donnée à l'automobile avec deux parkings destinés aux clients du restaurant, une aile de quatorze garages destinés aux clients de l'hôtel et un parking à bateaux. Enfin, la construction de l'hôtel doit s'accompagner d'un aménagement paysager : construction d'un bassin avec jet d'eau, plantation de bosquets de tamaris, création d'un patio doté d'un bassin.

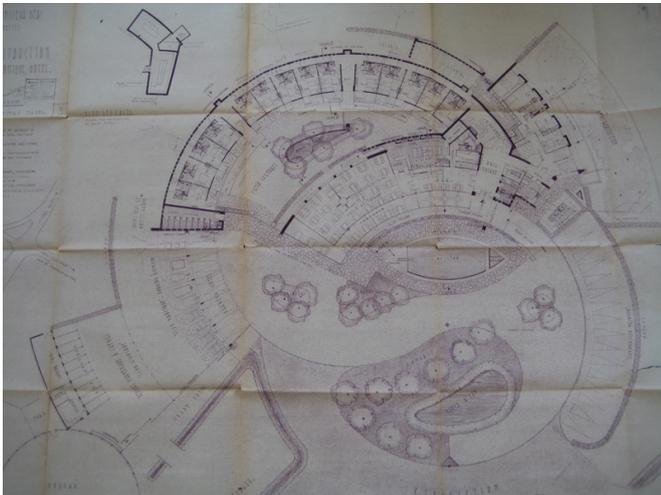


Pour des raisons budgétaires, ce programme ne sera réalisé que partiellement. Lors de leur ouverture, les Cabanettes comprennent un restaurant, un hôtel de quatorze chambres, un appartement destiné à la famille Berc, une piscine et une aile de quatorze garages, afin que chaque client puisse bénéficier d'un box fermé pour son véhicule.

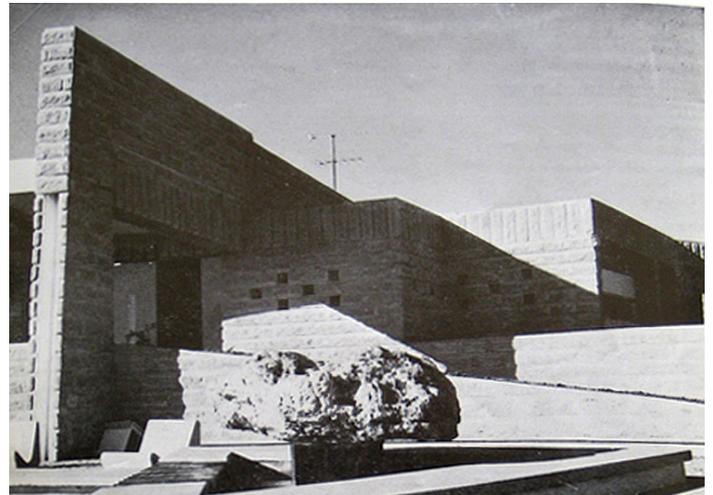
### Chronologie

Marc et Louise Berc achètent le terrain vers 1960-1961. Ils lancent leur projet d'hôtel en 1962. En novembre 1962, Armand Pellier établit un projet, pour lequel une demande de permis de construire est déposée le 15 décembre 1962. Ce dernier est délivré le 19 novembre 1963 sous le n°63/2242P. Armand Pellier travaille à la mise au point du projet définitif au cours de l'été et de l'automne 1964. La construction de l'hôtel commence en 1965. L'établissement est mis en service en 1967.

Détails de l'esquisse d'avant-projet (s.d. circa 1962), AD 13 165 W 836.



Plan d'ensemble (s.d. circa 1962), AD 13 165 W 836.



Les Cabanettes peu après leur achèvement (documents tirés de CALVI M., « Matériau des architectes romains. La pierre du Pont-du-Gard aujourd'hui », Le Mausolée : *Art et techniques des roches de qualité*, revue mensuelle, juin 1968, n°382, 36ème année).

En 1976, Marc et Louise Berc vendent l'hôtel du Globe. Leur fille, Suzette Berc-Boucard (née en 1946), et son époux les rejoignent aux Cabanettes. Ils font alors appel à Armand Pellier pour agrandir l'hôtel. Une seconde aile comprenant quinze chambres et une salle de réunion sont construites entre 1976 et 1978. L'aile de garage est agrandie de douze boxs. Une villa indépendante destinée à la famille Boucard est réalisée un peu à l'écart de l'hôtel, au nord de la parcelle (1976).

Aux Cabanettes, toutes les conditions sont réunies pour qu'Armand Pellier puisse livrer une œuvre majeure. Il bénéficie de la confiance du maître d'ouvrage. Il dispose d'un budget conséquent (il le dépassera toutefois, Louise Berc témoigne du fait que son mari a dû, à plusieurs reprises, « freiner » les élans d'Armand Pellier). Il peut investir un site ne présentant aucune contrainte géographique, si ce n'est son exposition au vent.

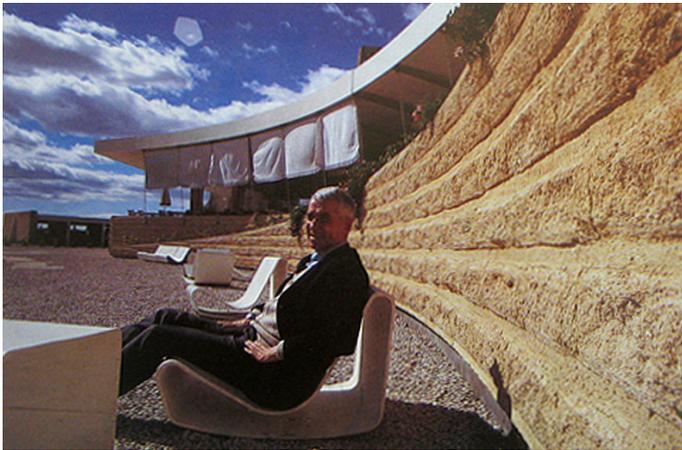


Vue générale et détails (cl. EMJ, 2009).

## DESCRIPTION

### Une œuvre majeure d'Armand Pellier

L'hôtel Les Cabanettes apparaît comme une réalisation majeure d'Armand Pellier, au même titre que la Maison des Compagnons de Nîmes (1969) et celle de Saint-Etienne (1975).



Armand Pellier devant Les Cabanettes (document tiré de *Armand Pellier*, catalogue d'exposition, Nîmes, 1991).

Tout autodidacte qu'il est, Armand Pellier façonne, en un peu plus de trente ans de pratique architecturale, une œuvre d'une force rare. Sa démarche prolonge sa pratique artistique antérieure : plasticité de la matière (qu'il s'agisse de la pierre, du béton, du bois, du fer ou de la céramique), travail sur le volume et son inscription dans l'espace, rapports d'échelles et de proportions (tracés régulateurs) fondent sa démarche dans le domaine de la sculpture comme dans celui de l'architecture.



Maison des Compagnons (Saint-Etienne, 1975) : vue générale et détail, cl. EMJ, 2010.

S'y ajoute une recherche d'ordre organique qui vise à intégrer l'édifice dans son site non pas dans une logique d'osmose mais simplement d'ancrage, de dialogue et d'enrichissement mutuels. Les architectures d'Armand Pellier ne s'effacent pas mais, au contraire, naissent et vivent dans le paysage. Intégrant les données physiques, climatiques et plastiques du site, Armand Pellier prolonge ainsi la voie ouverte par Frank Lloyd Wright (1867-1953), notamment dans ses œuvres de maturité, ou encore les recherches développées par Rudolph Schindler (1887-1953) et Richard Neutra (1890-1970) dans leurs réalisations californiennes de l'Entre-deux-guerres.

### Une quête d'harmonie. Les tracés régulateurs d'Armand Pellier

Le plan de l'hôtel Les Cabanettes, comme celui des Maisons des Compagnons de Nîmes et de Saint-Etienne, est élaboré grâce à un système complexe de tracés régulateurs mis au point par Armand Pellier à partir du Nombre d'or. Le sculpteur utilisait déjà ce système depuis le milieu des années 1930, l'architecte le transpose à l'échelle du bâtiment au début des années 1950. « *C'est tout le régulateur harmonique cela, ces deux pierres égales de dimensions, ce sont les axes des deux cercles du régulateur* » soutient Armand Pellier. La liberté dont il dispose aux Cabanettes lui permet de pousser jusqu'à son paroxysme cette quête d'harmonie.

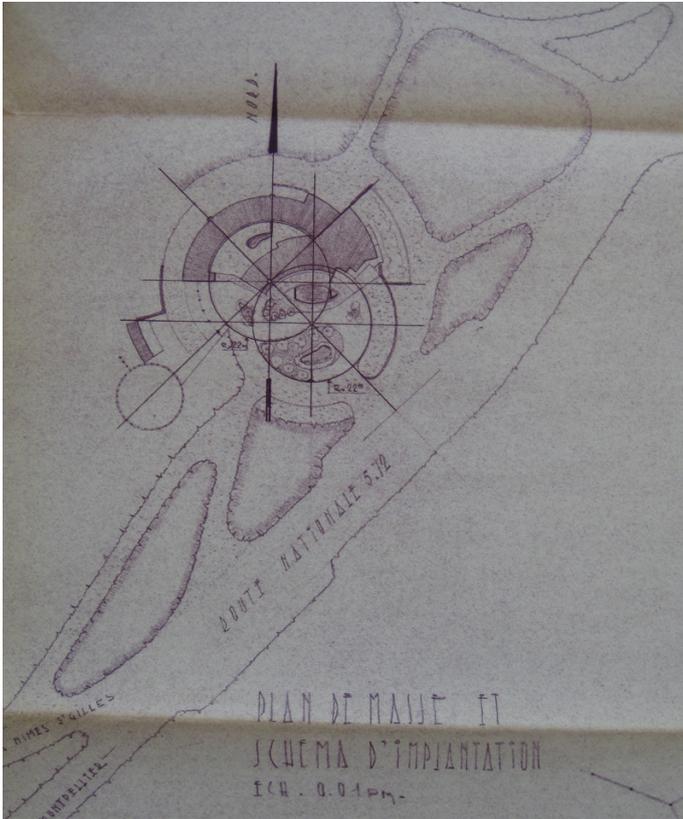
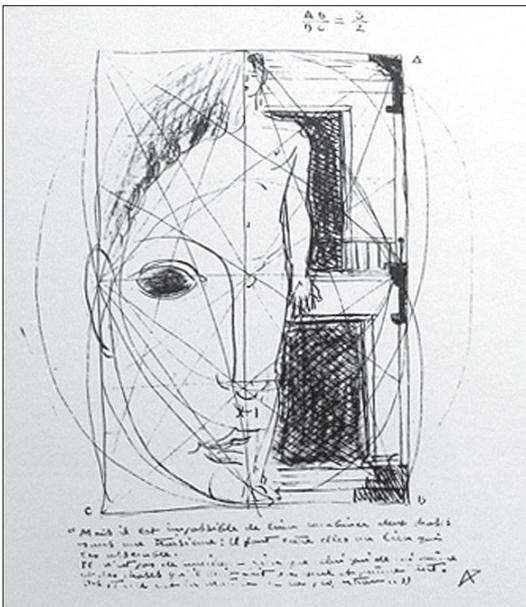
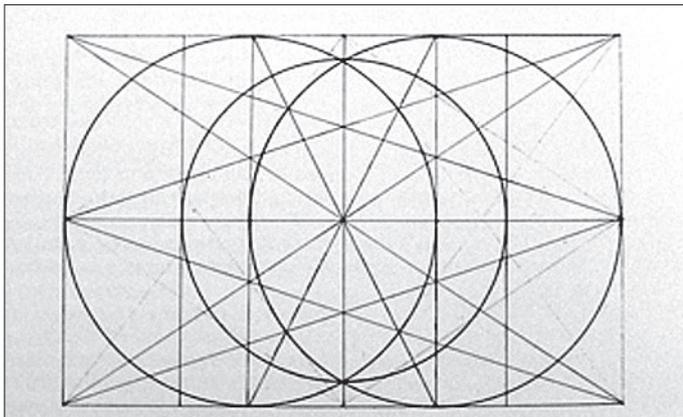


Schéma de l'hôtel indiquant les tracés régulateurs utilisés par Armand Pellier, AD 13 165 W 836.

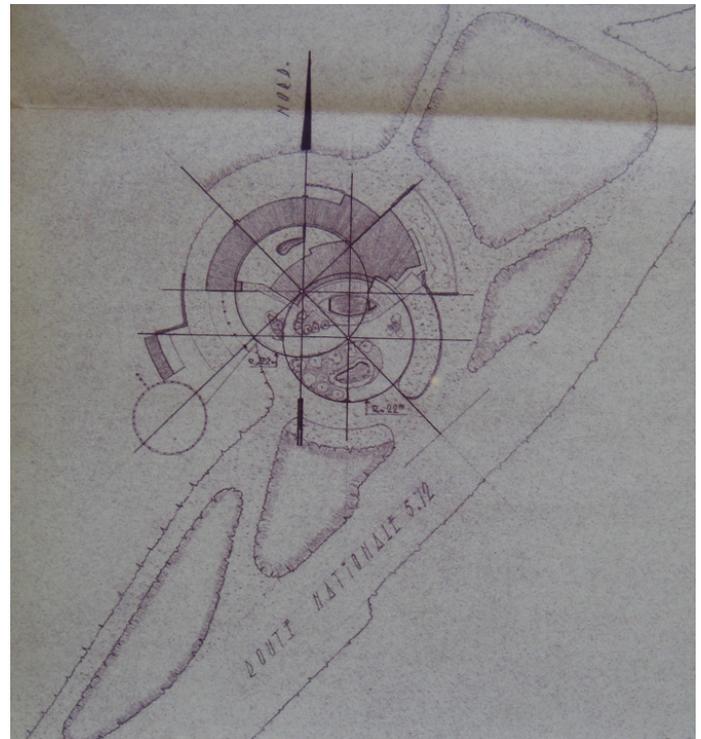


La pierre des Cabanettes (cl. EMJ, 2009).

Les Cabanettes se présentent sous la forme de trois bâtiments relativement bas et étroits, conçus comme des arcs de cercles concentriques articulés. A l'extrémité ouest, ils sont séparés par un jardin et un bassin. A l'extrémité est, ils communiquent. Le bâtiment se développe sur deux niveaux : un sous-sol partiel, semi-enterré, dans lequel Armand Pellier dispose certains équipements techniques, notamment le chauffage ; et un niveau principal, situé à un mètre au-dessus du sol, accessible au moyen de rampes inclinées.



Tracés régulateurs utilisés par Armand Pellier (document tiré de S.N., Armand Pellier, catalogue d'exposition, Nîmes, 1991).



Plan de masse et schéma d'implantation (s.d. circa 1962), AD 13 165 W 836.



Patios paysagers séparant les différentes ailes des Cabanettes (cl. EMJ, 2009).

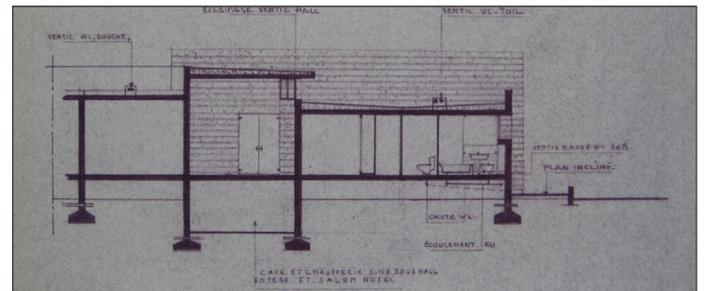
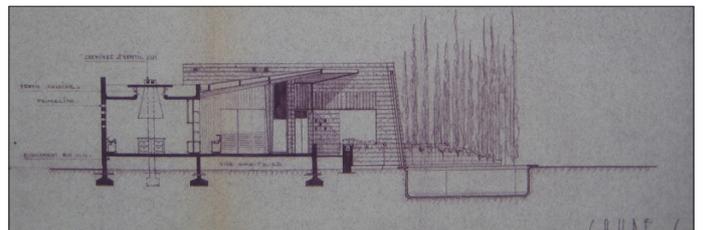
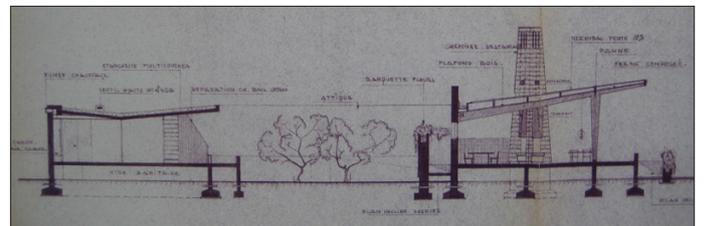
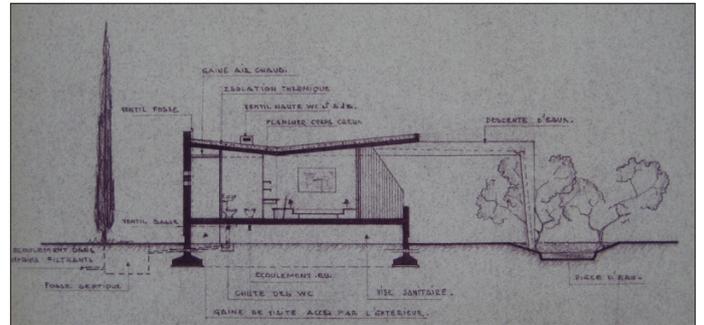
### La patte de l'architecte

D'un point de vue constructif, Armand Pellier opte pour un procédé mixte associant le béton armé (fondations, planchers, équerres porteuses, toitures) et des moellons du Pont-du-Gard (murs pignons, refends intérieurs).



Façade latérale ouest (cl. EMJ, 2009).

D'un point de vue structurel, la même mixité prévaut. Armand Pellier combine un système de murs périphériques porteurs associés avec des équerres en béton armé qui couvrent la profondeur des ailes. Cela lui permet de reporter tous les éléments porteurs à la périphérie des bâtiments. Il dispose ainsi d'une liberté totale au point de vue de l'aménagement intérieur. Les équerres en béton participent de l'esthétique du bâtiment. Elancées, elles donnent une touche de légèreté à un bâtiment qui, par ailleurs, se caractérise par une certaine massivité. L'inclinaison des piliers verticaux introduit une dynamique qui vient tempérer le développement horizontal de l'ensemble. En plus de leurs fonctions structurelle et esthétique, ces équerres servent à la descente des eaux puisqu'elles dirigent vers le sol les eaux réceptionnées sur les couvertures. Ces éléments, dont Armand Pellier donne deux déclinaisons aux Cabanettes (béton et pierres du Pont-du-Gard), constituent l'une des signatures de l'architecte. On les retrouve dans la plupart de ses réalisations. Elles constituent également l'un des nombreux emprunts que l'architecte fait à Frank Lloyd Wright qui avait mis au point un dispositif similaire à Taliesin West (Spring Green, Wisconsin, Etats-Unis, 1937-1938).



Coupes A, B, C et D (s.d. circa 1962), AD 13 165 W 836.



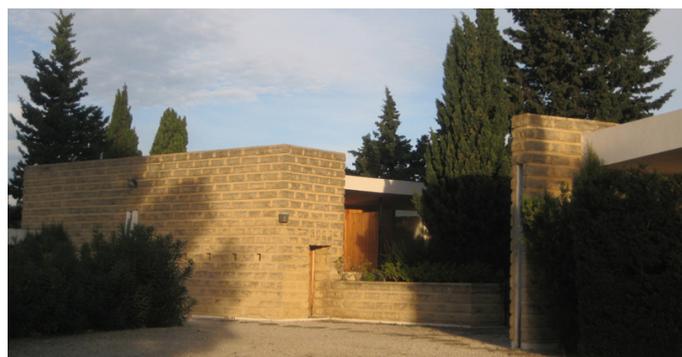
Les équerres des Cabanettes : vue générale et détails (cl. EMJ, 2009).



Les façades des Cabanettes : vue générale et détails (cl. EMJ, 2009).

Les murs périphériques sont réalisés en pierre du Pont-du-Gard ou en agglomérés de ciment. Les façades exposées au sud sont très largement ouvertes ; celles exposées au nord sont pratiquement aveugles. Les murs pignons peuvent être entièrement transparents (salle de restaurant), pleins (ailes des chambres) ou percés de fenêtres (appartement Berc). Cette monorientation des bâtiments n'en est pas vraiment une, du fait du profil concave des façades qui permet de suivre la course du soleil depuis chaque pièce. En revanche, elle coïncide avec une organisation intérieure qu'Armand Pellier apprécie particulièrement : les pièces à vivre, quelle que soit leur destination, sont largement ouvertes sur l'extérieur tandis que les espaces de circulation et les espaces annexes bénéficient d'un éclairage parcimonieux. Il utilise encore ce système à la Maison de Compagnons de Saint-Etienne, pourtant conçue vingt ans plus tard.

Les bâtiments sont couverts au moyen de toitures-terrasses. Ces dernières sont horizontales, à pente unique ou à double pente (dans ce cas, les deux pentes forment un angle obtus). Ces toitures sont en béton, excepté au niveau de la salle de restaurant dont l'évidement des façades sud et ouest empêche de recevoir une telle charge. La couverture y est donc constituée par une charpente en bois du nord. Comme souvent dans les réalisations de cette période, l'étanchéité des toitures-terrasses des Cabanettes a posé problème dès l'origine, malgré les dispositifs prévus par Armand Pellier.



## Promenade architecturale

A l'hôtel Les Cabanettes, le concept de promenade architecturale prend tout son sens. Armand Pellier convie les usagers, clients et habitants, à une véritable expérience sensorielle. Cela grâce à une succession d'espaces savamment mis en scène. Le visiteur est projeté dans le paysage quand il est dans la salle de restaurant ; l'atmosphère intimiste du salon l'incite à la détente ; l'obscurité des couloirs de circulation qui le conduisent à sa chambre, le font passer dans le registre de l'intime ; une fois dans cette dernière, il est dans « son territoire personnel ». Ne souffrant d'aucun vis-à-vis tout en bénéficiant d'une large ouverture sur l'extérieur, il oublie la collectivité de l'établissement hôtelier pour ne plus être que dans une cellule individuelle.

Les atmosphères des Cabanettes : restaurant, salon, couloir, chambre (cl. EMJ, 2009).



## -L'aile du restaurant

Le premier bâtiment est occupé par le restaurant, la réception de l'hôtel et l'appartement de la famille Berc. Armand Pellier matérialise la séparation entre le domaine commercial et le domaine privé par une équerre saillante réalisée en pierres du Pont-du-Gard. Elle constitue une sorte d'arche monumentale marquant l'accès à l'établissement.



Façade du restaurant (16 octobre 1964), AP Famille Berc-Boucard.



Détail de la façade principale (cl. EMJ, 2009).



Détail de la façade principale (cl. EMJ, 2009).

Le hall de la réception occupe une position légèrement décentrée par rapport à l'axe de la façade. Il donne accès au bar, puis à la salle de restaurant, mais aussi au vestiaire et aux sanitaires ainsi qu'au salon, et au-delà, à la première aile de chambres. Grâce à une porte placée derrière le comptoir de réception, les propriétaires peuvent directement rejoindre leur habitation.



Vue du hall de réception (cl. EMJ, 2009).

La partie occidentale de l'aile est largement ouverte sur l'extérieur au moyen de grandes baies vitrées montées sur des châssis en aluminium. Le bar constitue un premier espace, au-delà duquel s'ouvre la salle de restaurant. Les annexes (cuisines, réserves) sont rejetées au nord, derrière le bar. La salle de restaurant s'ordonne autour d'une monumentale cheminée en pierre du Pont-du-Gard qui occupe une position centrale dans la pièce. Cette importance donnée à la cheminée – le foyer comme métaphore du feu primitif autour duquel se réunissent les hommes et par lequel ils prennent possession d'un territoire – témoigne une fois encore de l'influence exercée par Frank Lloyd Wright sur Armand Pellier. La pièce bénéficie d'une triple exposition qui lui permet de changer d'atmosphère plusieurs fois dans la journée, selon qu'elle est baignée par la lumière matinale ou par les dernières lueurs du crépuscule.



Le bar (cl. EMJ, 2009).



Le bar (cl. EMJ, 2009).



La salle de restaurant (cl. EMJ, 2009)



La cheminée (cl. EMJ, 2009).

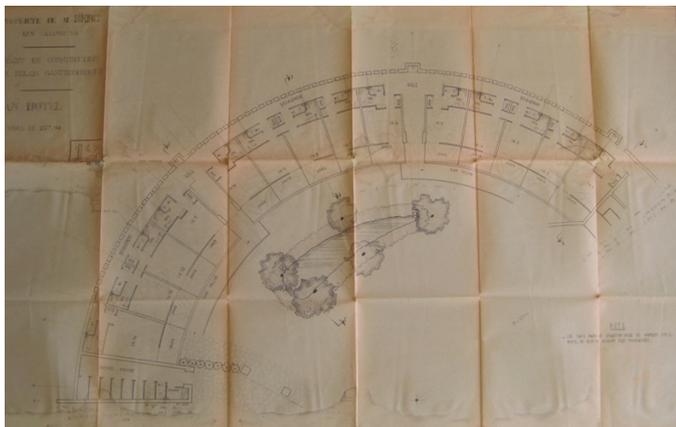
Le salon forme l'articulation entre l'aile du restaurant et la première aile de chambres. Il s'agit d'un espace d'agrément et de circulation qu'Armand Pellier traite avec beaucoup de soin. La pièce possède des murs aveugles, hormis quelques pavés de verre coloré insérés dans le mur nord, aussi Armand Pellier introduit de la lumière naturelle grâce à des verrières zénithales et à une fenêtre bandeau. Il met en place un dispositif d'éclairage indirect (gorges lumineuses) permettant d'obtenir une lumière diffuse. Le traitement du plafond est particulièrement intéressant. Au moyen d'éléments en bois, Armand Pellier dessine une composition graphique qui reçoit un luminaire composé de plusieurs globes de verre positionnés à différentes hauteurs. L'ensemble s'inspire du plafond de l'Unity Temple de Frank Lloyd Wright (Oak park, Illinois, Etats-Unis, 1905-1909).



Salon des Cabanettes : détail du plafond (cl. EMJ, 2009).

#### -Les ailes de chambres

Les ailes de chambres se déploient derrière celle du restaurant. Bien que réalisées à dix ans d'intervalle, les deux ailes de chambres sont conçues selon le même modèle. Elles sont constituées par une série de petites chambres individuelles réparties le long d'un couloir curviligne. Ce dernier est extrêmement sombre, simplement éclairé par des pavés de verre placés à mi-hauteur. Ils forment une sorte de ligne lumineuse indiquant le cheminement.



Plan de l'hôtel (23 juillet 1964), AP Famille Berc-Boucard.

Les chambres sont de deux types : des chambres doubles pouvant accueillir deux à trois personnes (25) et des chambres familiales d'une capacité de quatre personnes (4). Elles s'articulent en trois espaces : le bloc formé par la salle de bains, les WC et l'espace de rangement, les sépare du couloir ; la chambre à proprement parler s'ouvre au sud ; la terrasse individuelle forme transition avec le patio paysager.



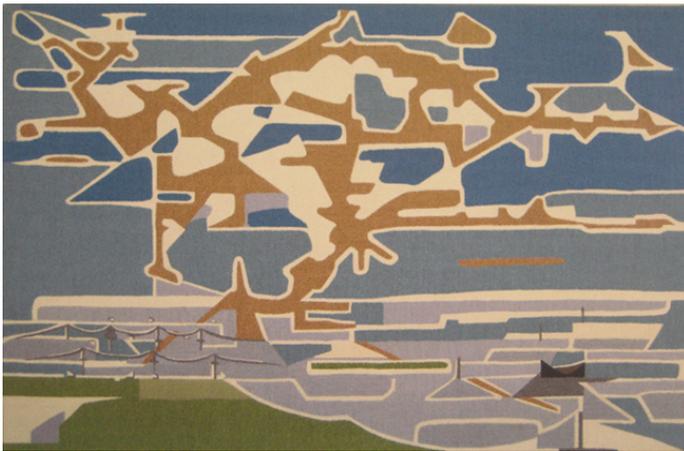
Chambres (cl.EMJ 2009).



### -L'appartement de la famille Berc

L'appartement de la famille Berc occupe la partie est de l'aile principale. Il se compose de quatre chambres, d'une cuisine, d'une grande pièce à vivre. Il bénéficie de deux expositions, nord et est, et d'un jardin privatif.

Armand Pellier signe l'ensemble du mobilier et de la décoration, y compris les tableaux muraux réalisés en marqueterie de moquette.

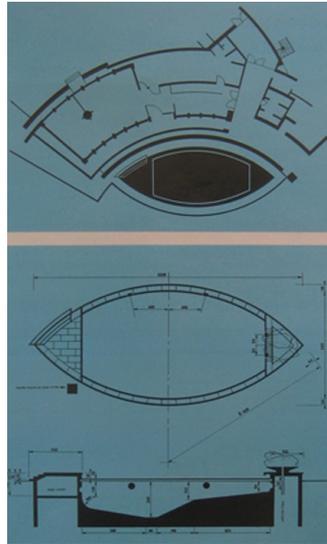


Appartement de la famille Berc : salle à manger et panneau décoratif du salon (cl. EMJ, 2009).

### -La piscine

Parmi tous les équipements prévus par Armand Pellier et le couple Berc dans l'avant-projet, la piscine est le seul à être réalisé. Il faut dire qu'elle a une importance fondamentale, tant au niveau du programme et des prestations offertes par l'établissement, qu'au niveau de la composition architecturale. La présence de ce plan d'eau, comme d'ailleurs celle des bassins des patios paysagers, permet à Armand Pellier d'introduire l'élément liquide dans un environnement minéral.

La piscine, en forme de poisson selon les uns ou d'œil selon les autres, est placée devant l'aile principale des Cabanettes. Elle dispose d'un solarium et d'un bassin pour enfant qui sont intégrés à sa forme générale. Ses lignes convexes répondent à celles, incurvées, de la façade.



La piscine : plan et coupe (document tiré de S.N., « Une piscine en forme de bateau », *Piscine*, n°20, avril 1970).



La piscine en 1968 (document tiré de S.N., « Une piscine en forme de bateau », *Piscine*, n°20, avril 1970).



La piscine (cl. EMJ, 2009).

## -La villa Boucard

Malgré la relative indépendance dont jouit la villa Boucard par rapport au complexe formé par Les Cabanettes, Armand Pellier l'intègre au dispositif d'ensemble. Conçue en arc de cercle, elle adopte le même profil incurvé que le bâtiment principal.



Villa Boucard (cl. EMJ, 2009).



## Une architecture organique

Aux Cabanettes, Armand Pellier s'inscrit définitivement dans une approche organique de l'architecture. Lignes, formes, matières, textures... tout concourt à ce que le bâtiment renvoie à un territoire bien défini : la Camargue. La nature, qu'il s'agisse de la végétation organisée ou de l'environnement naturel, apparaît comme un prolongement indispensable à l'architecture d'Armand Pellier.



Vue générale des Cabanettes (document tiré de S.N., Armand Pellier, catalogue d'exposition, Nîmes, 1991).

L'horizontalité de la construction répond à celle du paysage camarguais. Le seul élément vertical est la cheminée de la salle de restaurant qui, comme cela est souvent le cas dans les architectures de Franck Lloyd Wright, ancre le bâtiment sur son territoire.



La cheminée de la salle de restaurant vue depuis l'extérieur (cl. EMJ, 2009).

Armand Pellier s'emploie à mettre en place des espaces de transition (porte-à-faux des toitures et des équerres en béton, terrasses, etc.). Ils garantissent une interpénétration entre les espaces intérieurs et extérieurs, une continuité entre l'architecture et la nature.



Détail des toitures (cl. EMJ, 2009).

Enfin, le travail d'Armand Pellier sur les matériaux, tant à l'extérieur du bâtiment qu'à l'intérieur, fait que Les Cabanettes entrent en résonance avec le site. La rugosité et la minéralité de la pierre du Pont-du-Gard, ici employée sous forme de moellons équarris, s'opposent à l'aspect lisse d'un béton tout juste blanchi et à la transparence des grandes surfaces vitrées. Le bois et le fer réchauffent les dalles de sol en pierre de Comblanchien.



Les matières et les textures des Cabanettes (cl. EMJ, 2009).

### Une œuvre d'art totale

Les Cabanettes permettent à Armand Pellier de livrer la pleine mesure de son talent. Il dessine les moindres détails de cette œuvre d'architecture totale : mobilier, luminaires, ferronneries décoratives, étoffes participent de l'esthétique d'ensemble.

Dans ce domaine, Armand Pellier prolonge son expérience antérieure de sculpteur et de décorateur. Il se positionne surtout en tant que Compagnon, en créant des ensembles contemporains mais qui perpétuent des savoir-faire ancestraux. Il exploite les qualités plastiques du bois, de la corde, du formica (ce dernier imite le bois d'olivier dans les chambres), de la pierre, du métal, des tapis de laine, de la moquette pour créer un ensemble décoratif original et unique.



Composition décorative de la salle de restaurant (cl. EMJ, 2009).



Fauteuil d'une chambre à coucher (cl. EMJ, 2009)

## Portée de l'édifice

Les Cabanettes constituent une réalisation majeure d'un architecte singulier, Armand Pellier, dont l'ampleur et la portée de l'œuvre restent encore à découvrir. Le caractère exceptionnel des Cabanettes tient à la personnalité de son concepteur mais aussi à l'audace de ses commanditaires. Son programme original et sa forte identité architecturale témoignent de l'émergence d'architectures de la « différence », en France, pendant les années 1960, à un moment où le pays connaît une période de « croissance innovante ».

Œuvre architecturale d'une rare force, Les Cabanettes nous sont parvenues dans un état proche de leur état d'origine grâce au respect et à la vigilance des familles Berc et Boucard qui continuent de faire fonctionner l'établissement.

## SOURCES

### Archives

- AD 13, Permis de construire, 165 W 836.
- AP Famille Berc-Boucard.
- CAUE du Gard.

### Sources imprimées

- CALVI M., « Matériau des architectes romains. La pierre du Pont-du-Gard aujourd'hui », *Le Mausolée : Art et techniques des roches de qualité, revue mensuelle*, juin 1968, n°382, 36ème année, p.1289-1325.
- S.N., « Une piscine en forme de bateau », *Piscine*, n°20, avril 1970, p.55-p.57.

### Bibliographie

- S.N., *Armand Pellier*, catalogue d'exposition, Nîmes, 1991.
- CAUE du Gard, *Joseph Massota. Armand Pellier. Regards d'architecture en 1995*, brochure d'exposition, Nîmes, CAUE du Gard, 1995.
- LLANTA Anne-Marie, PEYZIEU Jean, PROHIN Robert, *Pellier. Un rêve de pierre*, notice de présentation d'un projet de documentaire, Nîmes, CAUE du Gard, 2006.
- CAUE du Gard, *A. Pellier*, brochure de présentation d'un projet de publication, Nîmes, CAUE du Gard, 2009.

# ARMAND PELLIER

## (1910-1989)

Armand Pellier (1910-1989) est un sculpteur, tailleur de pierre, carrier et architecte actif en France, principalement dans le Gard, à partir 1935.

Armand Pellier est né en 1910 à Marseille, dans le quartier du Panier où son père exerce le métier de boulanger. Il étudie la sculpture à l'Ecole des Beaux-arts de Nîmes (1926-1930) puis, après une interruption due à son service militaire effectué au Moyen-Orient, à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris (1932-1935). Dès cette époque, il utilise comme support de ses créations un tracé régulateur qui s'inspire du Nombre d'Or.

En 1935, Armand Pellier s'installe à Nîmes en tant que sculpteur statuaire. Cette même année, il rencontre Jean Bernard (1908-1994), sculpteur très impliqué dans la renaissance du compagnonnage et qui entraîne Armand Pellier dans cette aventure.

En 1940-1941, avec sa femme Madeleine, ce dernier remet en exploitation une carrière d'extraction de pierre du Pont-du-Gard située à Vers (Gard). Cette carrière, L'Authentique, fournit une pierre utilisée depuis l'Antiquité et remise à l'honneur lors de la Reconstruction (Immeubles du front de mer du Vieux-Port de Marseille, 1952-1954, arch. : Fernand Pouillon et André Devin). Cette pierre calcaire jaune paille, compacte à gros grains, devient la matrice de l'œuvre d'Armand Pellier : de la sculpture, ce dernier glisse vers la fabrication de cheminées, puis vers la décoration (frontons des caves coopératives du Languedoc-Roussillon conçues par l'architecte Henri Floutier), vers la scénographie (Congrès eucharistique et Exposition artisanale de Nîmes en 1951 et 1956) et, enfin, vers l'architecture.

En 1952, tandis que Madeleine Pellier assure la direction de la carrière l'Authentique, Armand Pellier s'installe en tant que maître d'œuvre en bâtiment grâce à l'agrément qu'il a reçu de la Fédération nationale des bureaux d'études et techniciens du bâtiment (Nîmes). Il ne sera inscrit sur la liste des agrées en architecture que neuf ans avant sa mort, en 1980.

Entrant en architecture par le biais de la décoration, Armand Pellier se constitue une clientèle privée pour laquelle il réalise de nombreuses villas individuelles à Nîmes et dans sa région : maison Costable à Milhaud ; Gosselin à Lédenon ; Tinaud, Milcent, Mari, Pellenc, Escolier, Roche à Nîmes ; Valette à Vauvert, Auréjal à Castillon ; Pascal à Bouillargues ; Conte à Caissargues. Il obtient un agrément

pour un modèle de Maison économique type qui se caractérise par des toitures béton à pentes inversées.

Le domaine de l'architecture commerciale lui fournit également un terrain d'expression privilégié comme en témoignent l'hôtel Les Cabanettes (Arles, 1967 ; 1976-1978) ou encore les nombreuses agences du Crédit agricole qu'il réalise à partir du milieu des années 1960 (Aigues-Mortes, 1964 ; Beaucaire ; Bagnols-sur-Cèze ; Remoulins ; Sommières ; Saint-Génies-de-Malgoirès ; Saint-Ambroix).

La Maison des Compagnons de Nîmes (1969) et celle de Saint-Etienne (1975) figurent parmi ses réalisations majeures.

Bientôt, Armand Pellier accède à la commande publique : Centre sportif et culturel Robert Gourdon à Vauvert ; Bureau de Poste et foyer communal de Gallician ; Bureau de Poste de Congénies ; Agence Nationale Pour l'Emploi de Bagnols-sur-Cèze.

Tout autodidacte qu'il est, Armand Pellier façonne, en un peu plus de trente ans de pratique architecturale, une œuvre d'une force rare. Sa démarche prolonge sa pratique artistique antérieure : plasticité de la matière (qu'il s'agisse de la pierre, du béton, du bois, du fer ou de la céramique), travail sur le volume et son inscription dans l'espace, rapports d'échelles et de proportions (tracés régulateurs) fondent sa démarche dans le domaine de la sculpture comme dans celui de l'architecture. S'y ajoute une recherche d'ordre organique qui vise à intégrer l'édifice dans son site non pas dans une logique d'osmose mais simplement d'ancrage, de dialogue et d'enrichissement mutuels. Les architectures d'Armand Pellier ne s'effacent pas mais, au contraire, naissent et vivent dans le paysage. Intégrant les données physiques, climatiques et plastiques du site, Armand Pellier prolonge ainsi la voie ouverte par Frank Lloyd Wright (1867-1953), notamment dans ses œuvres de maturité, ou encore les recherches développées par Rudolph Schindler (1887-1953) et Richard Neutra (1890-1970) dans leurs réalisations californiennes de l'Entre-deux-guerres.

## SOURCES

### Bibliographie

- CAUE du Gard, *Joseph Massota. Armand Pellier. Regards d'architecture en 1995*, brochure d'exposition, Nîmes, CAUE du Gard, 1995.
- CAUE du Gard, *A. Pellier*, brochure de présentation d'un projet de publication, 2009.
- LLANTA Anne-Marie, PEYZIEU Jean, PROHIN Robert, *Pellier. Un rêve de pierre*, notice de présentation d'un projet de documentaire, Nîmes, CAUE du Gard, 2006.

### Sources imprimées

- CALVI M., « Matériau des architectes romains. La pierre du Pont-du-Gard aujourd'hui », *Le Mausolée : Art et techniques des roches de qualité*, revue mensuelle, juin 1968, n°382, 36ème année, p.1289-1325.
- Armand Pellier*, catalogue d'exposition, Nîmes, 1991.
- S.N., « Une piscine en forme de bateau », *Piscine*, n°20, avril 1970, p.55-p.57.



Vue aérienne (CRIGE PACA, IGN, 2003).

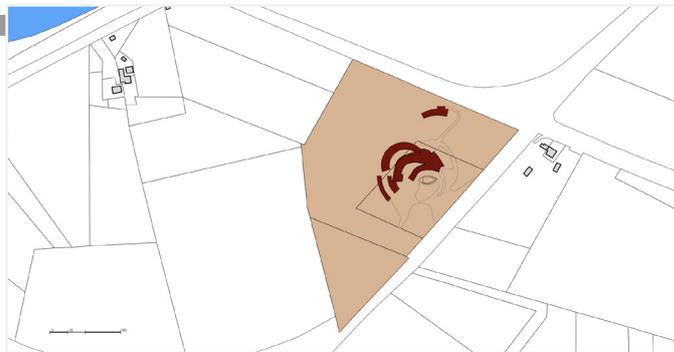


Vue générale et détails (cl. EMJ, 2009).



## LISTE DES DOSSIERS

- Dossier 1** : Ancien Hôtel des Postes
- Dossier 2** : Halle du site Lustucru
- Dossier 3** : Lycée Pasquet
- Dossier 4** : Groupe HLM Richepin
- Dossier 5** : Salle des fêtes
- Dossier 6** : Collège Ampère
- Dossier 7** : Complexe sportif Fournier
- Dossier 8** : Reconstruction du quartier de Trinquetaille
- Dossier 9** : Eglise Saint-Pierre-de-Trinquetaille
- Dossier 10** : Reconstruction du quartier Cavalerie
- Dossier 11** : Ecole Léon Blum
- Dossier 12** : Groupe scolaire Monplaisir
- Dossier 13** : Cité LEPN
- Dossier 14** : Groupe HLM Trebon
- Dossier 15** : Groupe HLM Griffeuille
- Dossier 16** : Hôpital Joseph Imbert
- Dossier 17** : Collège Van Gogh
- ▶ **Dossier 18** : Hôtel Les Cabanettes
- Dossier 19** : Villa Vaché
- Dossier 20** : Lotissements Les Flamants et Les Aigrettes
- Dossier 21** : Villas Bank et Benkemoun
- Dossier 22** : Chambre de Commerce et d'Industrie
- Dossier 23** : Groupe HLM Les Gradins



Vue aérienne (CRIGE PACA, IGN, 2003).